

I. Introduction

La littérature antillaise

La littérature antillaise connaît une popularité grandissante en Europe avec certains auteurs phares, tels **Maryse Condé (1937-)**, **Patrick Chamoiseau (1953-)**, **Édouard Glissant (1928-2011)** ou **Raphaël Confiant (1951-)**. Littérature « française » par la carte d'identité de ses auteurs, elle est en réalité bien plus complexe. Littérature francophone, mais parfois créolophone ; littérature insulaire, mais parfois de la diaspora ; littérature liée à l'Afrique, mais pas seulement... Pour mieux comprendre cette complexité, un détour par l'Histoire des Antilles semble nécessaire.

xv^e siècle

Christophe Colomb débarque à la Guadeloupe en 1493 pendant son deuxième voyage et la baptise Santa Maria de Guadalupe de Estremadura. C'est au cours de son quatrième voyage qu'il arrive à la Martinique, en 1502. Il lui donne le nom « Jouanacaëra-Matinino ». (Il y a cependant des débats sur le fait que Colomb ait véritablement été le premier explorateur à mettre le pied sur ces îles). À l'époque les Antilles étaient peuplées par des Indiens (Tainos, Arak, Karib).

1

xvi^e-xvii^e siècle

Les Espagnols s'occupent peu de ces îles et les abandonnent sans grande résistance aux Français en 1635. Ceux-ci vont rapidement exterminer les Indiens Caraïbes (aux massacres perpétrés s'ajoutent les maladies). Les Français souhaitent exploiter les terres pour produire du tabac et du cacao puis assez rapidement presque essentiellement de la canne à sucre. Pour avoir assez de main-d'œuvre pour cette culture exigeante, ils font venir des esclaves. À partir de 1670, la traite négrière se systématisse.

xvii^e-xviii^e siècle

Le nombre d'esclaves devient plus important que celui des colons. Le système des **plantations** se développe avec de grandes exploitations organisées autour de l'**habitation** où demeurent le maître et sa famille. Les colons sont confrontés à deux grands problèmes : la résistance des esclaves (suicides, fuites, empoisonnements... Voir Glissant, *Malemort*, 1975 ; Chamoiseau, *L'esclave vieil homme et le molosse*, 1997 et *Un dimanche au cachot*, 2007) et le manque de femmes, qu'ils font donc « importer » de la métropole. Sur l'habitation, maîtres et esclaves cohabitent : les enfants du colon sont élevés par des *das* (nourrices esclaves) qui vivent au sein de la famille, de même que de nombreux esclaves « de maison » (voir le parcours d'Esternome dans *Texaco* de **Patrick Chamoiseau**). En raison du manque de femmes, de nombreux mariages mixtes sont contractés (sans parler du viol des esclaves pratiqué couramment) et peu à peu une classe d'hommes libres « mulâtres » se développe.

Suite à la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, l'esclavage est de plus en plus critiqué. En Haïti, une révolte d'esclaves permet **l'abolition de l'esclavage en 1793**, décision généralisée à l'ensemble des colonies en **1794**. Toutefois, les planteurs martiniquais évitent l'abolition en se soumettant aux Anglais.

xix^e siècle

1802

La Martinique revient à la France et Napoléon I^{er} rétablit l'esclavage (peut-être sous l'influence de sa femme Joséphine de Beauharnais, issue d'une riche famille créole de la Martinique). En Guadeloupe, le colonel antiesclavagiste **Louis Delgrès** s'oppose héroïquement aux troupes napoléoniennes et plutôt que de s'avouer vaincu, se suicide avec 300 hommes à Matouba (épisode évoqué par **Daniel Maximin** dans *L'Isolé soleil*, 1981. Voir également **André Schwartz-Bart**, *La mulâtresse Solitude*, 1972).

1809-1814

Les Anglais s'emparent de la Guadeloupe puis de la Martinique. Ils maintiennent l'ordre esclavagiste. Des révoltes d'esclaves sont réprimées brutalement. En 1814, La Guadeloupe et la Martinique sont rendues à la France.

1848

Abolition de l'esclavage sous l'impulsion du député alsacien **Victor Schoelcher**.

À partir de l'abolition et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, pour compenser la perte de la main-d'œuvre noire, on fait venir des Indiens sous contrat (on parle de la « *coolie trade* »). (Voir **Raphaël Confiant**, *La panse du chacal*, 2004.)

Fin du XIX^e siècle

De nombreux travailleurs chinois s'établissent aux Antilles, suivis par des Syriens et des Libanais. (Voir **Raphaël Confiant**, *Rue des Syriens*, 2012.)

XX^e siècle

1902

Éruption de la montagne Pelée en Martinique qui fait 30 000 morts (évoquée par **Patrick Chamoiseau** dans *Texaco*, 1992 et par **Édouard Glissant** dans *Le quatrième siècle*, 1964).

1940

Suite à la débâcle française et à la capitulation, Pétain nomme l'Amiral Robert Haut commissaire de la France aux Antilles. Il impose un régime de rigueur et s'oppose fermement au ralliement des Antilles à la France libre. (Voir *Le Nègre et l'amiral* de **Raphaël Confiant**, 1988.)

1946

Loi de départementalisation (soutenue par **Aimé Césaire**). La Martinique et la Guadeloupe deviennent des départements français.

1963

Création du BUMIDOM qui favorise l'émigration des habitants des départements d'Outre-mer vers la France métropolitaine (voir **Tony Delsham**, *Xavier. Le drame d'un émigré antillais*, 1981 ; **Maryse Condé**, *Desirada*, 1997 ou **Gisèle Pineau**, *Morne Câpresse*, 2008).

Années 1970

Revendications indépendantistes.

1982

Loi de décentralisation. La Martinique et la Guadeloupe deviennent des régions françaises et obtiennent ainsi davantage d'autonomie.

xxi^e siècle**2001**

La France adopte le texte reconnaissant l'esclavage et la traite comme « crimes contre l'humanité ». C'est **Maryse Condé** qui préside à partir de 2004 le Comité pour la mémoire de l'esclavage pour l'application de la loi de 2001.

2009

Grève générale des Antilles françaises pour protester contre la vie chère et demander la revalorisation des bas salaires. Plusieurs écrivains signent le « manifeste pour les produits de haute nécessité » rédigé par **Patrick Chamoiseau** et **Édouard Glissant**.

3

II. Histoire littéraire

A. Les grandes étapes

Le conte créole

Le conteur créole apparaît dans le système des plantations. Face à la domination esclavagiste, il est l'un des rares qui puisse porter une parole de résistance à travers des récits qui portent la trace de légendes et de mythes africains mêlés de motifs empruntés au folklore européen, voire parfois d'échos de mythes caraïbes. L'un des héros récurrents est « Compère Lapin », personnage rusé et amoral qui transgresse volontiers toutes les règles. En général les contes créoles frappent par le fait que les personnages ne cherchent guère de rôle ou de place précise dans la société, qu'ils ne défendent pas de valeurs particu-

lières, ce qui témoigne de la situation de désarroi identitaire à l'époque de l'esclavage. Aux sources de la littérature antillaise, il y a donc d'abord une littérature orale avec un riche répertoire, lui-même nourri de divers apports.

Les contes restent très présents dans l'imaginaire antillais, même si les conteurs eux-mêmes ont plus ou moins disparu (sur ce sujet de la fin des conteurs, voir **Patrick Chamoiseau**, *Solibo magnifique*, 1988).

La littérature des békés et mulâtres

À l'époque de l'esclavage, les seuls en mesure d'écrire et donc de produire des œuvres littéraires sont les colons ou les mulâtres éduqués. Leurs écrits sont très marqués par l'influence de la littérature française de métropole. (**Poirier de Saint-Aurèle**, *Cyprès et palmistes*, 1833.)

Il existe également des textes en créole qui s'inspirent de formes de la poésie classique comme le poème « Lisette quitté la plaine » de **Duvivier de la Mahautière** (1754).

Le doudouisme

À partir de la fin du XIX^e siècle se développe une littérature de folklore et de nostalgie, dominée par les clichés, qui sera qualifiée de « **doudouiste** » (**Victor Duquesnay**, *Les Martiniquaises : marines et paysages*, 1903 ; **Daniel Thaly**, *Jardin des Tropiques*, 1911).

À noter : Le poème cité par Maryse Condé dans *Le cœur à rire et à pleurer* (p. 137) « Je suis né dans une île amoureuse du vent... » est de Daniel Thaly.

Saint-John Perse : une figure d'exception

Marie-René-Auguste-Alexis Léger (de son vrai nom) est né en 1887 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) d'un père avocat et d'une mère issue d'une famille de planteurs. Il passe son enfance à Pointe-à-Pitre jusqu'en 1899 où il part en France avec sa famille. Il ne remettra plus jamais les pieds en Guadeloupe. Pourtant, sa poésie est très marquée par le souvenir de ses années antillaises, notamment à travers les descriptions de la nature et du paysage (*Éloges*, 1911). Il obtient le Prix Nobel de littérature en 1960. Après avoir longtemps été rejeté par les poètes antillais en raison de ses origines békées, il est aujourd'hui reconnu comme une référence majeure de la littérature antillaise et de nombreux auteurs contemporains le citent régulièrement (tout particulièrement **Patrick Chamoiseau**).

La négritude

Définition

Ensemble des valeurs culturelles du monde noir et prise de conscience de l'appartenance à cette culture spécifique.

1932

Publication de la revue *Légitime Défense* qui marque une rupture avec cette littérature d'imitation dominée par le décalage profond entre une représentation idyllique et exotique des Antilles et la réalité sociale. La revue qui n'aura qu'un seul numéro (mais qui fera date !) dénonce l'aliénation culturelle et la francisation des élites de couleur aux Antilles.

1935

Le concept de « négritude » est utilisé pour la première fois dans les pages de la revue *L'étudiant noir* (fondée par des étudiants africains et antillais à Paris : **Césaire, Senghor, Léon-Gontran Damas, Guy Tirolien...**).

Forgé par **Aimé Césaire** et **Léopold Sedar Senghor**, il veut revaloriser l'identité noire et sa culture contre l'assimilation à la France.

1939

Césaire publie le *Cahier d'un retour au pays natal* dans lequel il dénonce la pauvreté insulaire et appelle à la révolte, reprenant à plusieurs reprises le terme de Négritude. C'est aussi l'année où il retourne à la Martinique.

Le concept de négritude aura un retentissement très important, bien au-delà des Antilles.

5

Aimé Césaire (1913-2008) : le chantre de la négritude

Il est né en 1913 à Basse-Pointe en Martinique. Arrivé à Paris en 1931 pour faire ses études, il rencontre de nombreux intellectuels africains et antillais, notamment **Léopold Sédar Senghor** avec qui il nouera une grande et longue amitié. Peu à peu il prend conscience de la composante africaine de son identité antillaise. C'est avec **Senghor** qu'il forge le concept de négritude qui apparaît pour la première fois en 1935 dans les pages de la revue *L'Étudiant noir*. Après des débuts hésitants en poésie, il redécouvre ses racines africaines et, attiré par le surréalisme, écrit un texte majeur : *Cahier d'un retour au pays natal* (1939).

En 1945, il devient maire de Fort-de-France. Il est également élu député et le restera jusqu'en 1993. Il est le grand artisan de la départementalisation en 1946 (ce que lui reprocheront par la suite nombre d'intellectuels antillais indépendantistes).

En 1950, il publie *Discours sur le colonialisme*, dénonciation de l'idéologie colonialiste, de la torture et de la barbarie occidentale. Ce texte aura, lui aussi, une grande influence, notamment auprès des indépendantistes africains.

Si par la suite, les auteurs antillais s'éloignent de la négritude, **Césaire** reste une référence incontournable à laquelle ses successeurs rendent régulièrement hommage... parfois avec humour (voir l'apparition du personnage de Césaire dans *Chronique des sept misères* de **Patrick Chamoiseau**, 1986.)

Il meurt à Fort-de-France en 2008.

Autres représentants de la négritude dans la littérature antillaise

- **Guy Tirolien** : Né en 1917 à la Guadeloupe. Ses poèmes les plus connus sont sans doute « Prière d'un petit enfant nègre » ou « Adieu 'Adieu foulards' » qui marque le rejet du doudouisme. Il a participé à la fondation de la revue *Présence africaine*. (*Balles d'or*, 1961 ; *Feuilles vivantes au matin*, 1977)
- **Frantz Fanon** : Né en 1925 à la Martinique. Il a été l'élève de **Césaire** au Lycée Victor Schœlcher. Admirateur du poète de la négritude et fortement influencé par ce mouvement, il est un panafricaniste convaincu qui veut revaloriser la culture africaine. Pour autant, il n'est pas sans critique pour ce mouvement auquel il reproche son essentialisme. Dans *Peau noire, masques blancs* (1952), il étudie les conséquences psychiatriques du colonialisme et du racisme et dénonce l'aliénation de l'homme noir qui a intériorisé les préjugés à son encontre. Dans *Les damnés de la terre* (1961), il prône une décolonisation par les armes. (Fanon a participé à la lutte de libération algérienne.) Fanon est souvent considéré comme l'un des fondateurs du tiers-mondisme.
- L'œuvre de **Vincent Placoly** semble marquer une transition entre la négritude et d'autres mouvements qui vont prendre le relais. Militant communiste, indépendantiste, il crée une œuvre qui défend ses idéaux révolutionnaires, en s'appuyant sur l'esthétique de la négritude. En même temps, son propos dépasse le monde noir pour s'ouvrir vers l'Amérique (notamment l'Amérique du Sud). Par ailleurs, il cherche à créer une langue différente, moins classique, ouverte à l'oralité et aux accents du créole. *L'eau de mort guildive. Émeutes à Fort de France*, 1973 ; *Frères volcans. Chroniques de l'abolition de l'esclavage*, 1983.
- Par certains aspects, l'œuvre de **Maryse Condé** peut aussi être rapprochée de la négritude. On connaît tout d'abord sa grande admiration pour **Frantz Fanon**, mais aussi le fait qu'elle a passé de longues années en Afrique dans un mouvement qui a pu sembler prendre les allures d'un retour aux sources. Certains de ses romans décrivent des personnages qui effectuent un tel parcours (Véronica dans *Heremakhonon*, 1976 ; Marie-Hélène dans *Une saison à Rihata*, 1981 ; Anita dans *Les derniers rois mages*, 1992) et son roman *Ségou* (1984-1985) se présente comme une fresque de l'histoire de l'Afrique. Mais l'analyse de ces œuvres montre que le regard sur le retour à l'Afrique est plutôt critique.

Une œuvre de transition : *La rue Cases-nègres* de Joseph Zobel (1915-2006)

En 1950, Joseph Zobel (Martinique) publie *Rue Cases-nègres*. Dans ce roman d'inspiration autobiographique, l'auteur raconte l'enfance de José Hassam dans la campagne martiniquaise des années 1930, auprès de sa grand-mère m'man Tine, tandis que sa mère travaille en ville comme domestique. Il décrit la misère des travailleurs agricoles, les sacrifices de sa mère et de sa grand-mère pour qu'il puisse avoir une bonne éducation et échappe au travail de la canne. Il raconte aussi sa relation au conteur Médouze qui lui fait découvrir

les réalités du monde créole. José finit par obtenir une bourse pour continuer ses études à Fort-de-France, mais à la fin du roman c'est de sa grand-mère et du conteur dont il se souvient. Le roman a connu un grand succès à sa publication, renforcé par l'adaptation au cinéma qu'en a fait **Euzhan Palcy** en 1983. On a souvent souligné que ce roman annonçait déjà la créolité par son projet de présenter la réalité de la vie populaire martiniquaise, mais aussi par son recours à des tournures marquées par le créole. (Dans les versions suivantes, l'auteur a essayé de revenir sur cet aspect de son écriture).

Défense de la langue créole

Si la Martinique et la Guadeloupe se sont décidées pour l'assimilation plutôt que pour l'indépendance, dans les années 1960-1970, de nombreux intellectuels observent avec passion les nations africaines accéder à l'indépendance (voire s'engagent, tel **Fanon**). Un certain nationalisme grandit aussi aux Antilles, ce qui a notamment pour conséquence un regain d'intérêt pour la langue créole. En 1973, **Jean Bernabé** crée le GEREC dont l'objectif est l'étude de la langue et de la culture créoles. La littérature en langue créole connaît un nouvel élan avec des textes militants ou en tout cas éloignés de tout exotisme.

- **Sonny Rupaire (Guadeloupe)**, *Cette igname brisée qu'est ma terre natale, Gran parad ti kou bâton*, 1971 (poèmes en français et en créole).
- **Raphaël Confiant (Martinique)**, *Jou Baré*, 1977 (poèmes) ; *Jik dèyè do Bondyé*, 1979 (nouvelles).

L'antillanité

À partir de la fin des années 1960, **Édouard Glissant** (Martinique) s'éloigne de la négritude, en prônant l'« Antillanité », c'est-à-dire un retour à la réalité complexe des Antilles. Pour lui, l'identité antillaise a des spécificités qui ne se résument pas aux racines africaines. Dans **Le discours antillais** (1981), il présente un panorama de la réalité antillaise d'un point de vue à la fois anthropologique, historique, sociologique et littéraire. D'après lui, la société antillaise est aliénée et malade (influence de **Fanon**) et pour guérir, elle doit partir en quête de son identité, une identité par nature ouverte et plurielle.

Le Quatrième siècle, 1964 ; *Malemort*, 1975 ; *La case du commandeur*, 1981 ; *Le Sel noir*, 1985 ; *Mahogany*, 1987.

Les œuvres qui s'inscrivent dans cette perspective se caractérisent par une attention particulière à la culture et aux paysages antillais, elles sont ouvertes aux multiples composantes de la société mais aussi à l'ensemble de la Caraïbe ou aux diasporas.

Quelques exemples

- **Simone Schwartz-Bart**, *Pluie et vents sur Télumée Miracle*, 1972 ; *Ti-Jean l'horizon*, 1979.
- **Daniel Maximin**, *L'isolé soleil*, 1981 ; *Soufrières*, 1987 ; *Les fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe*, 2006.
- **Patrick Chamoiseau**, *Chronique des sept misères*, 1986 ; *Solibo magnifique*, 1988.
- **Raphaël Confiant**, *Le nègre et l'amiral*, 1988.
- **Maryse Condé**, *La vie scélérate*, 1987 ; *Traversée de la mangrove*, 1989 ; *Desirada*, 1997 ; *Le cœur à rire et à pleurer*, 1999.

La créolité

En 1989, **Jean Bernabé**, **Raphaël Confiant** et **Patrick Chamoiseau** publient *Éloge de la créolité*, un essai qui connaît un retentissement considérable. Le texte se situe dans l'héritage de **Césaire** et surtout de **Glissant**, mais a pour ambition de dépasser aussi bien la négritude que l'antillanité. Pour les auteurs, la créolité est le résultat de la mise en contact brutale de populations culturellement différentes et forcées de vivre ensemble, elle est l'identité originale qui naît de cette rencontre. À la différence de l'antillanité, elle est moins liée à un paysage, une géographie, qu'à une histoire et une culture. Les auteurs de *l'Éloge* assignent également à la littérature antillaise une sorte de programme reposant notamment sur un « enracinement dans l'oral » (et donc un lien fort à la langue créole). Pour eux « l'identité-mosaïque » de l'Antillais anticipe une nouvelle humanité qui aura les mêmes caractéristiques d'ouverture au divers. Leur objectif est de défendre dans leurs œuvres la « diversité » (par opposition à l'universalité), c'est-à-dire le mélange, le non-cloisonnement des imaginaires, « l'harmonisation consciente des diversités préservées. »

Comme œuvres emblématiques de la créolité, on peut citer *Texaco* de **Patrick Chamoiseau** (1992), *Eau de café* de **Raphaël Confiant** (1991) ou *Tambour-babel* d'**Ernest Pépin** (1997).

Réactions à *l'Éloge de la créolité*

l'Éloge de la créolité et les concepts qu'il propose ont connu un grand succès. Le livre est traduit dans une dizaine de langues et étudié dans de nombreuses universités à travers le monde. Pour autant il y a également eu de nombreuses critiques, à commencer par celles d'**Édouard Glissant**. L'auteur du *Discours antillais* a tout d'abord nié avoir jamais voulu faire de l'« antillanité » un concept ou une notion programmatique, et surtout, il a réfuté le terme de créolité, jugeant qu'il défendait un nouvel essentialisme.

Maryse Condé, quant à elle, a dénoncé le caractère prescriptif de *l'Éloge*, notamment en ce qui concerne le recours au créole. Aujourd'hui, les auteurs de *l'Éloge* ont eux-mêmes pris leurs distances avec ce texte qui marque néanmoins un moment important de l'histoire littéraire antillaise.

B. Quelques grands thèmes

L'histoire

De nombreux romans antillais (notamment martiniquais) s'attachent à interroger l'histoire des Antilles. Face aux insuffisances des archives et de l'histoire écrite, ils convoquent le pouvoir de l'imagination et la pensée de la trace.

- **Édouard Glissant**, *Le Quatrième siècle*, 1964.
- **Vincent Placoly**, *Frères volcans*, 1983.
- **Raphaël Confiant**, *Le Nègre et l'amiral*, 1988 ; *Les Saint-Aubert, tome I : L'en-allée du siècle*, 2012.
- **Patrick Chamoiseau**, *Texaco*, 1992 ; *Un dimanche au cachot*, 2007.
- **Tony Delsham**, *Le siècle* (saga en 5 volumes), 1993-1995.

Mais aussi quelques textes guadeloupéens :

- **Maryse Condé**, *Ségou* (2 volumes), 1983-1985.
- **Roland Brival**, *Les tambours de Gao*, 1985.

La migration et le déchirement identitaire

Les auteurs guadeloupéens s'intéressent peut-être davantage à la psychologie et moins à l'Histoire. Ce sont aussi eux qui publient le plus d'œuvres mettant en scène la migration et le déchirement identitaire.

- **Gisèle Pineau**, *L'exil selon Julia*, 1996.
- **Maryse Condé**, *La vie scélérate*, 1987 ; *Histoire de la femme cannibale*, 2003.
- **Roland Brival**, *No man's land*, 1986 ; *En eaux troubles*, 1988.
- **Daniel Maximin**, *L'isolé soleil*, 1981 (un roman dans lequel l'Histoire est cependant elle aussi interrogée mais davantage comme un sujet de réflexion ouvert pour des personnages en quête d'identité).

Les contes et les mythes

Le répertoire de contes et mythes antillais joue également un rôle important.

- **Simone Schwartz-Bart**, *Ti-Jean l'Horizon*, 1979
- **Patrick Chamoiseau** : tous ses romans.
- **Raphaël Confiant**, *La jarre d'or*, 2010
- **Ernest Pépin**, *L'homme au bâton*, 1992.

Le Français et le créole

De nombreux auteurs (surtout martiniquais) se sont attachés à créer une langue créolisée, c'est-à-dire marquée par le recours à des expressions et des tournures du créole. Les exemples les plus connus sont ceux de **Patrick Chamoiseau** et **Raphaël Confiant**. Chez les Guadeloupéens, le rapport aux langues semble plus apaisé et le français et le créole coexistent sans qu'il y ait forcément tentative de les fusionner. Ainsi, dans la plupart de ses romans, **Maryse Condé** utilise des termes créoles pour désigner des réalités spécifiquement antillaises, mais elle les explique presque systématiquement par des notes ou dans le corps du texte. Chez **Chamoiseau** en revanche (surtout dans ses textes des années 1980-1990), la langue est travaillée pour créer des effets d'étrangeté.

C. Focus sur... L'autobiographie dans la littérature antillaise

De nombreux auteurs antillais ont écrit des autobiographies ou des romans d'inspiration autobiographique. Dans des sociétés marquées par le trouble identitaire comme le sont les Antilles, il n'est pas étonnant que ces textes ne renvoient pas qu'à des trajectoires individuelles. Ainsi, si *Rue Cases-nègres* de **Joseph Zobel** (1950) raconte l'enfance de l'auteur, le texte est d'abord un tableau de la vie dans la campagne martiniquaise dans les années 1930. De même dans la trilogie de **Patrick Chamoiseau**, *Une enfance créole* (*Antan d'enfance*, 1993/*Chemin d'école*, 1994/*A bout d'enfance*, 2005), l'autobiographie se présente davantage comme une mise en œuvre de la créolité que comme un récit personnel, intimiste. Le titre même *Une enfance créole* témoigne de cette volonté de témoignage à valeur collective. On pourrait faire une analyse comparable de *Ravines du devant-jour* de **Raphaël Confiant** (1993). Notons d'ailleurs que dans ces textes, le personnage principal, s'il peut être identifié à l'auteur par les détails biographiques, est soit dénommé autrement (José Hassan chez Zobel, le négrillon chez Chamoiseau), soit interpellé à la deuxième personne (chez Confiant). Dans *Le cœur à rire et à pleurer* de **Maryse Condé** (1999), on retrouve un intérêt pour la description d'une société et d'une histoire spécifique, mais l'auteure est loin de faire un portrait à valeur collective. Au contraire, elle insiste en permanence sur ce qui la distingue non seulement des Français de France mais aussi et surtout des Antillais (le décalage par rapport à l'univers décrit par **Joseph Zobel** ou avec les étudiantes antillaises à Paris, l'interdiction de parler le créole de la rue en Guadeloupe, etc.). Le parcours décrit est un parcours individuel, personnel. Une attitude que l'on retrouve d'ailleurs dans *La vie sans fards* (2012) autre texte autobiographique dans lequel elle raconte ses années africaines, justement dans une tentative de distinguer sa trajectoire personnelle des mythes sur le retour à l'Afrique ou le militantisme noir.

D. Vers d'autres mondes : d'autres textes de la littérature antillaise

Romans

- **Roland Brival**, *Biguine blues*, 1999.
Cœur d'ébène, 2004.
- **Ina Césaire**, *Zonzon tête carrée*, 1994.
- **Fortuné Chalumeau**, *Mille et une vies*, 1997.
Le chasseur de papillons, 2002.
- **Patrick Chamoiseau**, *L'esclave vieil homme et le molosse*, 1997.
Biblique des derniers gestes, 2002.
Les neuf consciences du Malfini, 2009.
L'empreinte à Crusoé, 2012.
- **Maryse Condé**, *Moi Tituba, sorcière noire de Salem*, 1986.
La migration des cœurs, 1995.
Célanire cou-coupé, 2000.
La belle créole, 2001.
Les belles ténébreuses, 2008.
- **Raphaël Confiant**, *L'allée des soupirs*, 1994.
Mamzelle Libellule, 1997.
Citoyens au-dessus de tout soupçon, 2010.
- **Tony Delsham**, *Les larmes des autres. Roman antillais*, 1983.
Panique aux Antilles, 1985.
Négropolitains et euro-blacks, 2000.
- **Édouard Glissant**, *Tout-Monde*, 1995.
Sartorius, le roman des Batoutos, 1999.
- **Max Jeanne**, *La chasse au racoon, roman guadeloupéen*, 1980.
Brisants, 2007.
- **Michèle Lacrosil**, *Sapotille et le serin d'argile*, 1960.
Cajou, 1961.
- **Daniel Maximin**, *L'île et une nuit*, 2002.
- **Xavier Orville**, *La tapisserie du temps présent*, 1979.
Cœur à vie, 1993.
Le corps absent de Prosper Ventura, 2002.
- **Ernest Pépin**, *Le tango de la haine*, 1999.

- **Gisèle Pineau**, *La grande drive des esprits*, 1993.
Chair piment, 2002.
L'odyssée d'Alizée, 2010.
- **Simone et André Schwartz-Bart**, *Un plat de porc aux bananes vertes*, 1967.

Poésie

- **Aimé Césaire**, *Soleil cou coupé*, 1947.
Moi, Laminaire, 1982.
- **Daniel Maximin**, *L'invention des Désirades*, 2009.
- **Ernest, Pépin**, *Africa-solo*, 2001.

Théâtre

- **Aimé Césaire**, *Et les chiens se taisaient*, 1958.
Une tempête, 1969.
- **Ina Césaire**, *L'enfant des passages ou la geste de Ti-Jean*, 1987.
- **Vincent Placolý**, *Don Juan. Comédie en trois actes*, 1984. (théâtre)

12

Essais

- **Patrick Chamoiseau**, *Écrire en pays dominé*, 1997.
- **Édouard Glissant**, *Poétique de la relation*, 1990.
Traité du Tout-Monde, 1997.
L'intraitable beauté du monde. Adresse à Barack Obama (avec Patrick Chamoiseau), 2009.
- **Vincent Placolý**, *Une journée torride*, 1981 (essais et nouvelles).

Autobiographies

- **Daniel Maximin**, *Tu, c'est l'enfance*, 2004.
- **Ernest, Pépin**, *Coulée d'or*, 2005 (littérature jeunesse).